La politique soumise à l'intelligence
Éric Roussel

EXTRAIT

De Jean-Jacques Servan-Schreiber à Pierre-Mendès France, le 12 août 1956 :

« […] J'ai pu constater que les fellaghas tués dans les combats et accrochages autour d'ici sont des hommes des villages d'ici. Après chaque accrochage on fait reconnaître les corps par les Français de Rivet ou d'Arba, ou de Rovigo, etc. et c'est là qu'ils découvrent, sous forme de cadavre, l'ami de leur fils, leur jeune élève, le garçon qu'ils connaissent depuis qu'il était "haut comme ça", etc., spectacle terrible et poignant, qui résume tout le drame auquel nous participons, et toute l'imbécillité de la politique lorsqu'elle n'est pas soumise à l'intelligence, lorsqu'elle se fonde sur des abstractions et des préjugés archaïques, au lieu d'être le fruit de la compréhension du cœur des hommes. Tous nos meneurs de jeu qui se gargarisent avec des formules toutes faites et des grands concepts stratégiques feraient bien de prendre un dimanche après-midi, seuls et honnêtes en face d'eux-mêmes, pour imaginer ce qu'il y a dans le cœur et l'esprit de ce jeune Arabe de Rivet, éduqué dans une école française, jouant au football avec des Français, aimable et serviable, qu'on appelait ici "le petit Tarzan", et qui s'est fait tuer en uniforme de rebelle la semaine dernière. Celui qui cherche à comprendre ce garçon-là trouvera une politique, et ouvrira l'avenir. Mais nous savons comme il est difficile d'y arriver, comme il est complexe d'aboutir à cette simplicité humaine. Seul Mauriac en a, par sa nature de poète et son indépendance, l'intuition, et seul Augustin [surnom de Mendès France] a su la traduire en doctrine politique. Ils sont l'un et l'autre très grands, et tout reviendra vers eux, une fois que nous aurons touché l'extrémité de l'absurde. »